

Spectacles

L'autre visage de la chanson

Fondatrice d'un mouvement d'initiation à la chanson en tant que phénomène social, Mme Angèle Guller était récemment à Québec pour participer à une session d'études sur la chanson, organisée par l'Action musicale et liturgique.

Fille d'un mélomane qui parlait uniquement musique sérieuse, c'est par ce biais et par Charles Trenet que Mme Guller s'intéressa d'abord à la musique populaire. Plus tard, son mari, qui dirigeait une revue traitant des disques, cherchait un spécialiste de la chanson pour rédiger une chronique dans sa publication. Angèle Guller, constatant la pénurie d'experts en la matière se mit au travail et pendant trois ans elle s'appliqua à étudier textes, musiques, petite histoire, évolution, de même qu'influence et causes de modifications se rapportant à la chanson populaire.

Après avoir inauguré une série d'émissions à la radio-télévision belge, "La vitrine aux chansons", Angèle Guller commença à répondre à des demandes de toutes sortes, venant aussi bien de jeunes désireux de devenir interprètes que d'auteurs-compositeurs à la recherche d'une certaine renommée. On l'invita à donner des conférences, à expliquer ce qu'elle avait observé et un beau jour, à Charleroi, en Belgique, un groupe de jeunes lui suggéra de former un mouvement à l'intention de ceux qui n'avaient d'autre ambition que de connaître mieux la chanson d'aujourd'hui. Pour répondre au désir de ces

jeunes, Mme Guller fonda, en 1964, les "Jeunes de la chanson", en Belgique, son pays natal.

Depuis, elle participe tous les ans, en Europe, à des semaines d'études au cours desquelles on décortique des textes, analyse des musiques et on essaye de trouver des réponses au "pourquoi". Connaissant du Canada, du Québec surtout, Leclerc, Vigneault et Ferland, elle était bien heureuse qu'on l'invite à participer à une session ici. C'est pour transmettre un peu de ses connaissances qu'elle est venue ici, mais aussi beaucoup pour apprendre ce qu'elle soupçonnait à peine de la vie au Québec, des Québécois et de ceux qui chantaient tout cela.

LA CHANSON FRANCOPHONE

"La chanson belge, comme toute chanson d'expression française, a subi l'influence de ces géants que sont Brel, Brassens et Bécoud", explique Mme Guller en nous parlant de deux jeunes de là-bas, Freddy Zegers, que l'on compare à Ferré, et Jacques Hustin, qui vient de décrocher le grand prix de l'Académie Charles Cros. Mais la Belgique comme le Canada, est un pays bilingue, un petit pays situé tout près de la France et on y connaît forcément les mêmes artistes, les mêmes chansons, les mêmes courants d'idées.

De la chanson canadienne, Mme Guller a retenu une notion de grandeur et d'espace chez Leclerc et Vigneault, notion

dont elle n'a vraiment compris le sens qu'en débarquant au Canada.

"Vous vivez sur une terre d'élection pour la chanson qui se ressource complètement ici: le remarque ces trouvailles de l'homme et de la nature et cela m'émerveille".

Mme Guller m'a dit connaître bien Félix Leclerc, avoir rencontré Vigneault et Jean-Pierre Ferland et elle me parla aussi de Jean-Paul Fillon, qu'on venait de lui présenter. Bien sûr, elle avait aussi entendu parler de Robert Charlebois et même si on semblait ne pas tenir à en discuter lors de la session, elle admettait la possibilité d'une recherche dans ses travaux... J'ai bien failli devenir l'interviewée lorsque j'ai mentionné des noms comme Lévesque, Claude Gauthier, Pierre Calvé, Jacques Michel et Marc Gélinas, alors qu'elle a voulu en connaître plus long sur nos chansons dites "commerciales".

Le courant industriel de la chanson se constate dans tous les pays du monde, comme l'a-moindrissement du langage qui semble caractériser ce genre. "Le refrain commercial finit par ne plus exprimer les choses qu'en surface", constate-t-elle, "et cette pauvreté du langage résulte souvent du fait que la chanson est écrite pour plaire au plus grand nombre de personnes. Ce ne sont souvent que des musiques pour danser sur lesquelles on a collé une ou deux phrases ou onomatopées



Angèle Guller: la chanson populaire est le miroir de la société.

qui sont continuellement répétées".

TEMOIGNAGE D'UNE GENERATION

Tout en reconnaissant à la chanson un apport humanitaire à la culture contemporaine, en ce qu'elle fournit la possibilité de vivre avec authenticité ce qui doit être vécu trop vite. Mme Guller souligne que les rythmes sont le témoignage d'une génération.

"Les musiques syncopées, le jazz et les influences de l'art africain sur la chanson ne sont pas nouveaux et on les retrouve de diverses façons, à des niveaux différents, chez tous les

auteurs-compositeurs modernes comme Legrand, Gainsbourg et Nougaro, depuis que Charles Trenet combina rythme et ligne mélodique. La chanson française a beaucoup évolué depuis 30 ans, on ne peut le nier, mais aujourd'hui les rythmes percussifs semblent prendre le pas sur la ligne mélodique et cela peut correspondre à une perte d'équilibre au sein même de la société.

Par ailleurs, cette nostalgie du passé que l'on retrouve dans beaucoup de chansons dénote une inquiétude profonde et un besoin de sécurité que l'on recherche dans son enfance."

C'est aussi un des indices de

cette contestation de la société contemporaine qui ne peut plus offrir de refuge sûr, de havre de sécurité, ajoute Mme Guller.

"De plus, la promotion de l'érotisme, donne des chansons d'amour épidémiques et tristes qui faussent les notions que les jeunes retiennent de leur enfance et ne leur laisse que peu d'espoir de vivre un amour accompli. Les chansons sont désabusées et mélancoliques, comme eux".

Cette situation illustre l'urgence pour le jeune qui grandit, autant que pour l'adulte, de se situer par rapport à la chanson et de s'établir une échelle de valeurs judicieuse. "Éducateurs et pédagogues ont ici un rôle à jouer", souligne Mme Guller.

LES IDOLES

Si les jeunes ont toujours besoin d'idoles auxquelles ils ne cherchent pas nécessairement à s'identifier mais qui leur servent plutôt de références d'une manière ou d'une autre, c'est qu'ils ont besoin d'idéal et d'enthousiasme et que, saturés de certaines notions ne correspondant pas à leur réalité, ils cherchent autre chose. "La mode Hugues Aufray, comme celle de Bob Dylan, en sont des preuves récentes. Le tournant brusque enregistré par la musique populaire, les recherches de sonorités et de langage sont très révélatrices de ce besoin d'air que ressentent les jeunes".

Si une publicité bien orchestrée et une machine bien montée peuvent créer une idole, le public a néanmoins le dernier mot: même s'il est déjà "conditionné", il exige toujours qu'on le convainque. Là intervient la qualité de l'interprète et sa force magnétique. On entendra longtemps le troubadour d'une génération dire ses aspirations, mais lorsqu'il n'aura plus rien à dire et que l'on n'arrivera plus à l'identifier à ce qu'il représente, un autre prendra sa place. C'est le destin des étoiles: on

les voit briller, puis pâlir, et enfin disparaître.

L'interprète qui sait évoluer avec son public, se renouveler et ne rien manquer de ce qui se passe au sein de la société où il évolue, durera longtemps. Le phénomène que l'on constate dans les salles où les auditeurs tiennent tellement à participer au spectacle en cours est révélateur de la solitude des gens qui, par le miracle de la chanson, essaient de communiquer. L'interprète alors devient le conducteur des intentions de la salle et c'est de lui que l'on exige que s'accomplisse le miracle. D'où l'importance, souligne Mme Guller, d'une bonne formation professionnelle pour les artistes."

Sur cette question, la spécialiste belge a des idées et des projets bien arrêtés. La création d'un conservatoire de la chanson où l'on dispenserait une formation professionnelle complète, en plus de sélectionner les sujets les plus doués, lui tient beaucoup à cœur. (On sait qu'au Québec, des tentatives en

ce sens sont déjà faites, à Montréal, mais rien de concluant n'a encore pu être constaté de ce côté).

Elle remarque avoir été frappée par le manque de connaissances techniques et musicales d'un grand nombre de ceux qui veulent faire carrière dans la chanson: "A cause de cela, ils ne feront que "bloquer" les voies menant à certains débouchés plutôt que d'y arriver."

"Il faut du talent et beaucoup de caractère pour réussir dans ce difficile métier", souligne Angèle Guller. "En plus d'être vaincu soi-même, il reste encore à l'artiste à convaincre son public qu'il est convié à un spectacle intéressant."

Martine CORRIVAULT

Ferré et Ferrat sur la même table tournante

Il y a des comparaisons que l'on ne devrait jamais se permettre comme il y a des disques que l'on ne devrait jamais écouter l'un après l'autre. Ferré et Ferrat sont de ceux-là.

Entendre le dernier Ferrat et écouter le dernier Ferré, c'est se laisser aller à des divagations d'esprit qui conduisent inévitablement à des comparai-

sons, qui peuvent être boiteuses. On entend d'abord les couplets contestataires d'un Ferré qui n'a jamais pu se résigner à déposer les armes, et l'on doit admettre qu'il répète toujours le même protestation, même en essayant de se plier aux modes modernes; il n'arrive pas à faire oublier le Ferré des Chansons interdites.

Ensuite, on laisse tourner Ferrat et si ce dernier défend les mêmes forteresses que Ferré, l'évidence du monde qui les sépare, des années qui sont entre les deux hommes, s'impose. Là où Ferré a l'air de vouloir paraître plus jeune qu'il ne l'est, là où il s'attendrait sur une jeunesse qui ressemble tant à celle qu'il a chérie, Ferrat lui, parle

le langage de ses contemporains, se blâme autant qu'eux de leurs échecs, leur reproche leurs feux de paille et dit avec eux "Hommes de 50 ans, qu'avez-vous fait du monde...?"

Les deux auteurs se ressemblent par l'œil perçant qu'ils jettent sur leur monde, sur les hommes qui les entourent et la

triste vie des âtres au cœur d'une société trop pressée pour s'occuper de ceux qui tombent. Ils sont descriptifs.

Là où Ferré, sur un tempo langoureux parle de cette nuit qu'il observe, de ceux qui la vivent, Ferrat s'exclame "Rien à voir", en voyant les poèmes écrits sur les automobiles et les chansons crève-cœur des coins de rue; il regrette les vies qui moisissent dans les prisons, dans les casernes et dans les églises et pendant que l'orgue qui l'accompagne poursuit sa fugue Ferrat constate que c'est dans "le soleil qui y a tout à voir", tout à vivre.

Dans "Madame la misère", Ferré, comme toujours, constate et décrit — en menaçant le bourgeois d'un nouveau 1789 — la protestation des enragés au ventre translucescible à qui l'on a volé leur jeunesse et il souhaite que ces âtres dérangent l'histoire.

Ferrat, avec "Le bureau", par exemple, une chanson d'ennui et de désespoir, reproche presque leur défaitisme à ceux-là qui sont assis sur leur chaise derrière leur bureau, comme un long malaise qui colle à la peau... Il leur en veut, même s'il les comprend, pour cette vie qu'ils laissent s'échapper "vans on ne sait quoi, comme un bout de rime qui ne rime pas..." A cette chanson il oppose "Hop là, nous vivons" sur un rythme moderne, il redit son adoration pour cette France qui lui en veut un peu de la boussuier; pourtant, il rejoint Ferré avec

"Les filles longues" là où celui-ci s'exclame "C'est extra... On a des yeux, c'est pour regarder, non...?"

Tous deux ont de la tendresse à revendre, mais c'est Ferré qui semble l'emporter pour la façon qu'il a de le dire. Il écrit ce très beau "Testament" que tout être qui aime voudrait recevoir, il décrit un monde sur lequel se posent encore des regards, battent encore des cœurs et voyagent "des cheveux élagués qui cherchent une caresse...". Ferrat, lui, s'attarde "Une matinée" avec Françoise Sèvres, chante les poètes avec un texte d'Aragon et suit son fil d'Ariane. C'est musicalement que s'exprime sa tendresse et son goût de vivre.

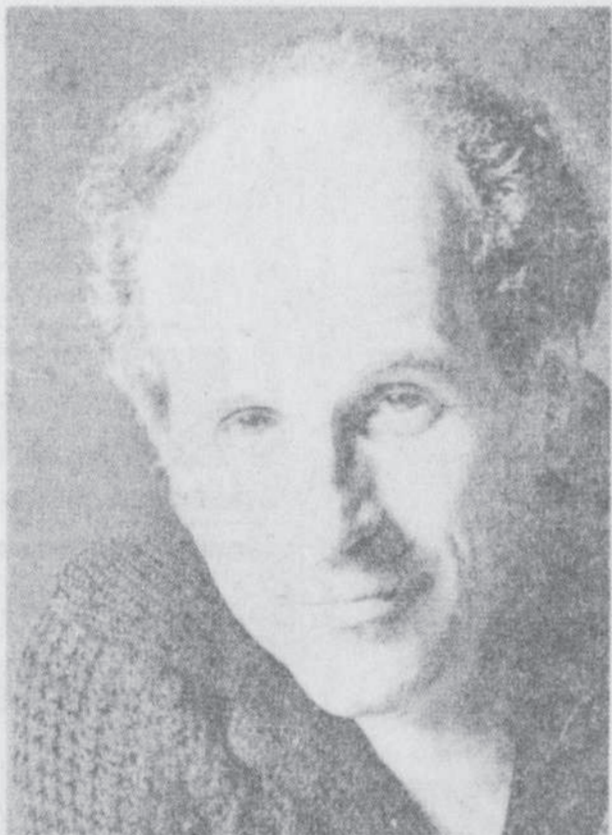
Ferrat regrette son cher Pépé, le chimpanzé que lui et son épouse avaient adopté, mais il s'apitoie aussi sur sa condition d'"idole" et regrette que les copains soient toujours sur sa facture, au restaurant. Ferrat, lui, parle de "l'idole à papa" et lucidement se demande si lui aussi ne serait pas le "Tino Rossi" de quelqu'un. Tous deux regardent de travers ce métier qui est leur mais continuent quand même à dire bien haut ce qu'ils aiment et n'aiment pas.

Après tout, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée que d'écouter l'un après l'autre, le dernier Jean Ferrat (Barclay 80048 - mono - stereo) et le dernier Léo Ferré (Barclay 80047 - mono - stereo).

Martine CORRIVAULT



Jean Ferrat conteste et Léo Ferré proteste.



CLAUDIA CARDINALE
ROD TAYLOR
HARRY GUARDINO
14 ANS

TOUS LES HEROS SONT MORTS
Kevin McCarthy - Peter Duell
Technicolor

JAMES DRURY
étoile de la série télévisée "LE VIRGINIEN" dans
BAPTEME DE FEU
STEVE CARLSON - ROBERT PINE
JONATHAN DALY

TECHNICOLOR® - PANAVISION®
14 ANS
CINEMA SILLERY
1720 rue St-Michel, Sillery - 527-6684 - Stationnement facile

CINEMA ST-ROMUALD
37, rue de l'Eglise, St-Romuald - Tél.: 839-6553
SAMEDI et DIMANCHE

L'amour... tel que le conçoivent les jeunes filles de notre demi-siècle.

18 ANS

Charles AZNAVOUR
Gérard BLAIN
Francis BLANCHE
Jean POIRET
Stéfania SANDRELLI
Catherine DERLEAC

Un film de Jean Pierre Mocky

les Vierges

MISSION SUICIDE A SINGAPOUR
CINEMASCOPE EN COULEURS

UNE LUTTE IMPLACABLE ENTRE AGENTS SECRETS

Pour les jeunes samedi et dimanche à 14h30
LES PIRATES DE LA NUIT • LA RONDE COMIQUE

10^e sem.

TOUTE LA VÉRITÉ SUR LE BONHEUR CONJUGAL 18 ANS RÉSERVÉ AUX ADULTES

LE MIRACLE DE L'AMOUR

COMPLÈMENT DE PROGRAMME EN COULEURS

L'UNIVERS FASCINANT DE L'AVENTURE ET DES JOLIES FILLES!

COPLAN SAUVE SA PEAU

Salle climatisée stationnement gratuit
Cinéma CANARDIERE
Centre d'Achats Canardière - 661-8575